

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

Avis important

Pour nous éviter toute difficulté avec l'administration des postes, nous prions instamment nos camarades et correspondants, d'adresser désormais tout ce qui concerne Le Libertaire aux divers points de vue administration, tels que mandats et bons de poste, commandes de librairie, etc., etc., au nom de Pierre MARTIN, administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

Pour la rédaction, faire les envois à SILVAIRE, même adresse.

Le nouvel Hervéisme et les anarchistes

Tel le fier Sicambre, le Sans-Patrie brûle aujourd'hui ce qu'il a adoré hier et vice versa. Sous quelles influences a-t-il ainsi courbé la tête ? Quelles suggestions malsaines de politicien aspirant à la dictature l'ont fait agir ?

Cette aspiration n'est sans doute que bien vague encore dans son esprit profondément troublé, et peut-être l'incentrera-t-elle à son insu à proposer la conquête insensée de l'armée par les révolutionnaires. Mais si ce n'est cela, quel vent de folie se met donc à souffler dans la mentalité insurrectionnelle ?

La caserne est le réceptacle de tous les vices et de tous les crimes, nous disait-on hier. Militarisez-vous ! nous clamait-on maintenant. Soyons soldats, sous-officiers ; exaltions les « vertus » militaires et l'armée sera à nous !

Cela ne vaut-il pas, ou plutôt cela n'est-il pas encore au-dessous de la fameuse « Conquête des pouvoirs » chère à tous les odieux arrivistes de la sociale ? Etre conquis par l'armée — car, à l'aimer, à la prôner, à l'exalter, à vous y embrigader, vous serez conquis par elle aussi sûrement que les socialistes furent conquis par le pouvoir — être conquis par une pareille institution n'est-ce pas cent fois pire que de l'être par le Parlement ? Il faut avoir perdu toute saine notion de la révolution pour avancer des choses aussi insensées, et nous ajoutons : aussi monstrueuses !

Le « militarisme révolutionnaire » relève à tel point de la démentie que les socialistes parlementaires eux-mêmes le rejettent avec horreur. En vérité, il n'y a guère que les anarchistes entichés d'hervéisme — de l'ancien — pour suivre jusque là le trop paradoxal Sans-Patrie !

Prenez le *Midi Socialiste* du 16 janvier, par exemple, vous y lirez ceci :

Pour commencer, *Sans-Patrie* affirme que la première précaution d'ordre militaire à prendre en vue de la Révolution sociale, c'est de *réviser et rectifier notre antimilitarisme*. L'armée école du crime, les soudards galonnés, la guerre qui fait pleurer les mères, autant de clichés qui ont fait leur temps et qui doivent disparaître.

C'est là, dit la *Guerre Sociale*, une littérature dangereuse qui nous empêche de gagner du terrain dans les milieux militaires professionnels et qui a fait naître entre les prolétaires en uniforme, qui sont beaucoup de sous-officiers et d'officiers, et les révolutionnaires un malentendu qu'il faut dissiper.

Le carrière des armes attire des jeunes gens qui, par le courage, l'audace, l'esprit d'aventure, le désintéressement et l'idéalisme appartiennent à l'élite physique et morale du pays. Le métier militaire n'est aucunement incompatible avec toutes les vertus de l'homme privé ou public. En prétendant le contraire, nous déshonrons par avance la Révolution sociale en jetant le discrédit sur l'armée, nous empêchons le prolétariat de comprendre, demain, au moment de la bataille, la nécessité d'une organisation militaire défensive. Nous avons tort de crier : « A bas l'armée ! » et de dé-

former la vieille « Carmagnole » en ne chantant plus « vive », mais bien « à bas » le son du canon. L'armée nous sera précieuse, indispensable, pour faire triompher la Révolution. Ne la combattre plus.

Voilà, en résumé, ce qu'on lisait dans la *Guerre Sociale* de la semaine dernière.

Evidemment, il y a là du vrai. Aucun socialiste ne conteste le rôle important, considérable que jouerait l'armée dans un grand mouvement social ou seulement politique. Il faudrait ignorer l'Histoire pour ne pas savoir que l'armée est intervenue dans toutes les crises graves, qu'elle a solutionnées d'aillors à sa volonté.

...Mais, de grâce, ne nous obligez pas, pour ce faire, de chanter les louanges d'une institution mauvaise en soi, dont nous pouvons nous servir en l'occurrence, mais qui n'en est pas moins criminelle et néfaste.

D'abord, ce n'est pas de cette façon que vous gagnerez le cœur ou l'esprit des soldats et même des officiers dont vous espérez le concours et qui détestent cordialement leur métier. Maudisez, dénigrez, attaquez, flétrissez plutôt ce métier. Ça vaudra beaucoup mieux que de l'encenser et vous ne creuserez nul fossé entre les prolétaires qui sont à la caserne et nous, les révolutionnaires.

Ensuite, et surtout, l'antimilitarisme doit avoir pour but, non pas de rendre l'armée favorable à nos idées, mais de la supprimer.

Tant que la classe bourgeoise maintient contre nous — cette armée, nous devons évidemment essayer de la neutraliser et même de nous assurer son concours.

Mais je suppose bien que le jour où nous pourrions, nous n'hésiterions pas à désaffectionner les casernes et à licencier les régiments. Le militarisme, qu'il soit capitaliste ou révolutionnaire, est exécutable.

Nous le répétons, ces lignes sont extraites d'un organe parlementaire.

Nombre d'anarchistes seraient-ils tombés au-dessous des socialistes parlementaires ? Ce serait à croire, tant ils mettent peu de hâte à protester contre des théories aussi funestes que celles que viennent d'éclater le leader de la *Guerre Sociale*.

Les anarchistes qui ont abandonné leur propre propagande, qui ont tout fait pour le journal des insurrectionnels, qui l'ont lancé, soutenu de toutes leurs forces ; les anarchistes auxquels la G. S. doit tout, voici comment elles les traite à présent :

« Le révolutionnarisme de la *Guerre Sociale* n'est autre chose que le blanquisme, revu et corrigé, adapté aux conditions nouvelles de la lutte politique et économique.

« Hors de là, nous ne voyons guère que le socialisme électoral, réformiste et paix-sociale ; ou pis encore : le doctrinisme desséchant et fâcheux, avec son révolutionnarisme verbal, plus imprévisible avec toutes les vertus de l'homme privé ou public. En prétendant le contraire, nous

désarmons par avance la Révolution sociale en jetant le discrédit sur l'armée, nous empêchons le prolétariat de comprendre, demain, au moment de la bataille, la nécessité d'une organisation militaire défensive. Nous avons tort de crier : « A bas l'armée ! » et de dé-

faire, à qui cela plaît peuvent continuer leur rôle de mamelucks bien intentionnés. Nous ne sommes pas de ceux-là, et nous dirons une fois de plus pourquoi :



ATTENTAT AUX MAUVAISES MŒURS

Toute la presse de mercredi s'est émue pour bien peu de chose : on avait tiré, en pleine Chambre, deux coups de feu sur Briand.

Ce pouvait être un inoffensif pétard ; mais le dévouement de nos Q.M. ne va pas jusqu'à risquer leur précieuse peau ; aussi, quelle débandade, messieurs !

On ne sait lesquels admirer le plus, de ceux qui se trottent avec une agilité tôt, n'est qu'un dément. Mais ça n'a pas empêché la Patrie de paraître avec l'immanquable manchette sensationnelle : Attentat anarchiste à la Chambre ! histoire de gagner quelques sous de plus avec leur immonde papier.

AU-DESSOUS DES FLICS

Que de journalistes sont ainsi. Tel du moins celui de Paris-Journal interviewant le sieur Mouquin, directeur des recherches à la préfecture de police. La police de Bucarest vient de décider, paraît-il, que toutes les femmes qui « feront le trottoir » après dix heures du soir seront arrêtées et auront la tête rasée.

— Ne pensez-vous pas, dit le journaliste, qu'il conviendrait d'en faire autant chez nous pour l'assainissement de certaines de nos voies publiques ?

— Couper aux femmes leurs cheveux, s'est écrit Mouquin, il faudrait être un barbare, et je crois qu'aucun souverain oriental n'ordonnerait semblable supplice.

Nos pénalités — quelques jours de détention à Saint-Lazare — suffisent très, très amplement, car, somme toute, une femme est libre de faire d'elle-même l'usage qui lui convient.

— Aussi, je ne veux pas discuter, même pas envisager un seul instant la question dont vous me parlez en ce qui concerne les femmes.

— El en ce qui concerne les hommes ?

— Il est évident que la tondeuse n'aurait pas pour eux les mêmes inconvénients. Toutefois, le châtiment dont vous parlez rappelle trop, encore une fois, le moyen âge et ses châtiments corporels.

La prison suffit. Nul besoin d'atteindre à la dignité de l'individu.

— La dignité des apaches ! s'esclaffe le journaliste.

Et la tienne ! qu'en as-tu fait, pauvre conscience vendue ?...

BEWARE OF FLIC... POCKET

De l'Oeuvre du 19 janvier, sous la signature de Séverine :

« Très renseigné, le Morris Stein que l'on arrête à Londres, comme assassin à présumé » du Français Léon Bérard, très renseigné, puisqu'à deux reprises, et distinctement, il dit aux détectives qui l'ont surpris, terrassé, ligoté : « Je vous pris de ne rien mettre dans mes poches. »

Il connaît son monde, il sait son affaire. Au cas, en effet, de perquisition, d'arrestation, il faut (pour peu que la politique soit de l'aventure) se méfier non de ce que l'on trouve, mais de ce que l'on rapporte. Il est, comme ça, des fournisseurs de pièces à conviction, qui ne consultent pas toujours l'intérêt. Ils agissent comme certains officiers d'Algérie qui jadis faisaient glisser de la poudre dans le chargement des caravanes inoffensives pour prétexter une opération de police militaire jugée utile et agrémente de razzias.

« Je ne dis pas que tous les agents se livrent à ce genre de sport. Non. Mais il suffit que quelques-uns le pratiquent avec zèle pour que les militants témoignent de sollicitude envers les mains des visiteurs imprévus. »

LA NOTE GAIE

Elle ne fait jamais défaut. Dans l'affaire si tragique de Londres, elle est donnée par une de ces grandes publications, pleines de reproductions photographiques, surgies à Londres pour relater dans tous ses détails les péripéties de la bataille engagée par une armée contre deux hommes.

Une de ces publications, donc, après avoir donné le nom du mort et des 16 blessés, ajoute avec cette componction comique des cahiers de là-bas :

« Parmi les infortunées victimes de la bataille, se trouvent également un chien et un chat tués par les revolvers des anarchistes. »

Nous affirmons que nous n'inventons rien.

CARTES DE VISITE

Enragéant de ne pouvoir faire précéder son nom d'un titre de « noblesse », Adolphe Thiers, le bourgeois réactionnaire, libellait ainsi ses cartes de visite :

Monsieur THIERS

A l'occasion du nouvel an, on a pu lire sur les cartes d'un autre « roturier », à l'instar du sanglant vicillard de 71, ces mots majestueux :

Monsieur MASSENET

Celui-ci rougit sans doute de son précédent de Jules. Comme quoi on peut être à la fois un grand musicien et un imbecile.

LE CHAMPAGNE COULE

Mais au lieu de couler dans les coupes, c'est dans la rue, aux ruisseaux sanglants de Damery. Là, tout un cellier de grand négociant en vins était sacrifié, mardi : les chaises, les bureaux, et plus de cinquante mille bouteilles, tout était brisé ou répandu.

D'autres négociants sont menacés, paralysés.

Et quels sont ces forcenés saboteurs ? Des propriétaires, des vignerons, s'il vous plaît, accourez au nombre de trois mille, drapé rouge en tête.

O les beautés de la production d'un régime bourgeois qui oblige des producteurs à détruire furieusement, en risquant la prison, le fruit de leurs peines d'une année entière !

Un mot

Un bruit circule. Matha, que certains collaborent, ont considéré, à tort ou à raison, comme un obstacle au développement du journal, a bien voulu se retirer, dans l'intérêt de la propagande. Il l'a fait avec une entière bonne foi et nous possédons sur ce point les plus fortes garanties qui puissent exister entre anarchistes. Et voilà,

— Matha se retire, allons donc ! Il n'y a rien de changé, au LIBERTAIRE. Matha est derrière Pierre Martin et Silvain : c'est lui le patron, le propriétaire, etc.

Nous le répétons, notre indépendance est absolue. La substitution d'autres noms à celui de Matha dans la manchette du journal suffira à l'établir ; mais nous ne voulons pas discuter davantage pareille sottise.

A tous les camarades de bonne foi nous disons donc : A l'heure où le sentiment anarchiste semble faiblir dans quelques consciences et où la réaction bourgeoisie s'affirme plus audacieuse que jamais, estime qu'il n'y a pas œuvre plus urgente et plus utile à accomplir que de s'occuper de semblables miséries !

Nous défions qu'on nous cite un journal plus propre et plus combatif que le nôtre, que le vôtre, camarades, et qui fasse, au regard à ses insignifiantes ressources.

Car nous sommes pas assez aidés !

Pour LE LIBERTAIRE, organe anarchiste de combat, coalisez tous vos efforts, camarades. La propagande en a besoin plus que jamais !

Pierre Martin.
Silvain.

Souscription permanente POUR LE LIBERTAIRE

(13^e Liste)

Andrieux, 0 fr. 50. — Dusseux, 1 fr. — Un groupe de camarades, 7 fr. 10. — Debureau, 0 fr. 25. — Ribouchon, 5 fr. — Couffet, 1 fr. — Sémaque, du 13^e, 1 fr. — Un Espagnol, 0 fr. 50. — Des charpentiers (Lyon), 2 fr. 25. — Pilon, 0 fr. 50. — Grenier, 2 fr. — Groupe révolutionnaire antiparlementaire d'Henin-Liéard, 3 fr. — Morvant, 2 fr.

L'HORREUR JAPONAISE

Le crime va être consommé

A la dernière heure nous apprenons l'effroyable nouvelle suivante :

Tokio, 18 janvier. — L'anarchiste Kotoku, sa femme et 22 autres prisonniers ont été condamnés à mort.

Deux prisonniers ont été condamnés à onze ans et huit ans de prison.

Ainsi, ils ont osé ! Après une infâme comédie judiciaire — le jugement ayant eu lieu à huis clos — le gouvernement japonais va donc faire mettre à mort 24 nobles militaires du plus haut idéal humain, pour le seul crime d'avoir propagé cet idéal par la parole et par l'écrit !

PIETRO GORI

Une belle existence vient de s'éteindre : Pietro Gori est mort. Ce nom, pas assez connu en France, était pour nos camarades d'Italie et des deux Amériques tout un symbole de l'idéal anarchiste, tant la vie de celui qui le porta fut noble et élevée.

Poète de grand talent, orateur d'une éloquence entraînante, irrésistible, lutteur infatigable, propagandiste d'une valeur inappréciable par son savoir, son labour et les sympathies passionnées qu'il éveillait partout, notre ami en partant laisse un vide immense dans nos rangs. Ceux d'entre nous qui ne l'ont pas connu pourront se faire une idée de la perte que nous vaut sa mort par les notes suivantes empruntées principalement au *Libertario* (de La Spezia) du 12 janvier :

NOTES BIOGRAPHIQUES

Pietro Gori naquit à Messine le 3 août 1869 et fit de brillantes études universitaires à Livourne et à Pise. A peine sorti de l'enfance, il s'enthousiasma pour la propagande de menéa des hommes comme Bakounine et Cafiero. A seize ans, c'était déjà un orateur écouté et ses premières conférences, résumées dans la brochure « Pensées de révolte » dont nous parlions la semaine dernière, lui valurent, sous cette forme, d'être traduit devant les assises de Pise, en 1887. Après une belle défense de Ferri, ce même Enrico Ferri devenu depuis, ce qu'on sait, Gori fut acquitté.

Dès lors, les persécutions ne s'arrêtèrent plus. Ce furent d'abord des poursuites pour « complicité morale » ! à propos des grèves de Livourne, pendant la première célébration du premier mai. Lorsqu'il sortit de prison, après un acquittement de la Cour de cassation, il avait déjà fait une grande partie de la peine prononcée par le tribunal de Livourne : un an de prison.

Nommé docteur en droit après la soutenance d'une thèse plutôt subversive « cependant, qui s'intitulait : La misère et le crime, il va s'installer à Milan, en 1891. Là, pendant quatre ans, on le vit participer à toutes les manifestations ouvrières ou libertaires, soit comme leader de réunions où d'une feuille fondée par lui, *l'Ami du Peuple* (27 poursuites sur 27 numéros parus), soit comme avocat de causes politiques innombrables défendues sur tous les points de la péninsule.

Entre temps, l'activité littéraire du grand propagandiste ne chôma pas : de cette époque datent trois volumes de vers, une dizaine de brochures de poématique et de propagande, les premières d'une très nombreuse série, ainsi que plusieurs pièces de théâtre.

Vint l'exécution de Carnot par Santo Caserio. Devant la furieuse vague de réaction soulevée par cet événement en Italie comme en France, où l'on put un arrêt d'expulsion contre Gori avant qu'il n'y eût mis les pieds, celui-ci dut se réfugier en Suisse. Mais sur la pression du gouvernement italien les laquais helvétiques le reconduisirent bientôt à la frontière, et peu après nous le retrouvons en Angleterre, puis en Hollande auprès de Domela Nieuwenhuis, puis comme simple marin à bord d'un vapeur hollandais.

Le vapeur ayant touché New-York, Gori en profita pour l'abandonner. De ce jour il se mit à parcourir en tous sens l'immense territoire américain, de Chicago à Saint-Louis et de San-Francisco au Canada, faisant en une année 400 conférences en italien, en français ou en anglais. Enfin, tombé malade d'épuisement et de tension nerveuse, en 1896, il renoufua au pays natal, où l'attendait une condamnation au bagne. L'intervention à la Chambre d'Imbriani et de Bovio lui valut une liberté conditionnelle agrémentée d'une insupportable surveillance policière de tous les instants.

Condamné une deuxième fois pour complicité morale par le conseil de guerre de Milan, tenu pendant la célèbre révolte de la capitale lombarde, il put s'enfuir à nouveau et gagner l'Argentine où on l'accueillit chaleureusement dans tous les milieux artistiques et scientifiques. Là il fonda une grande revue de criminologie, fit un cours de sociologie criminelle à l'université de Buenos-Aires, accomplit pour le compte de l'Association scientifique des missions scientifiques à la Terre de Feu, puis le long du Paraná, etc.; le tout sans négliger la propagande, car on le vit à la même époque donner des conférences de toutes sortes dans l'Argentine, l'Uruguay, le Paraguay et le Chili qu'il parcourut sans répit.

En 1902, l'amnistie étant votée, P. Gori revenait en Italie. Et le voici pénétrant d'une ville à l'autre pour répandre la bonne parole, encore une fois sous l'étoile surveillance de l'immonde police. Puis vint un voyage d'études en Egypte et en Palestine où on le contraignit par surcroît à donner conférences sur conférences; puis enfin, en 1905, une dernière période d'activité propagandiste lui fit sillonna à nouveau l'Italie jusqu'au jour où, vaincu par une maladie des tropiques contractée par son organisme affaibli en Egypte, il dut se retirer dans l'île d'Elbe pour essayer d'y recouvrer, dans un repos relatif, sa santé gravement ébranlée.

SES FUNERAILLES

A la moindre période de trêve accordée par son mal, Gori ne manqua pas, là encore, de se lancer dans le bon combat pour la cause des souffrants, des opprimés, soit en s'adressant au prolétariat insulaire qui se prit vite à l'aimer et à le comprendre, soit en collaborant à divers organes et notamment à la revue *Il Pensiero*, dont il assumait la rédaction avec Luigi Fabbri, resté seul aujourd'hui.

Cependant le mal implacable faisait son œuvre, et le 7 janvier ce grand cœur avait cessé de battre. P. Gori s'est éteint, plein de lucidité, sous les regards d'une sœur passionnément dévouée et des quelques amis accusés à l'annonce de sa fin prochaine.

Le transport de ses restes sur le continent donna lieu à une émouvante et grandiose manifestation de la part de nombreuses populations, de Porto-Ferraio, lieu du décès à Piombino par vapeur, puis à Castiglioncello et à Rosignano, près de Pise. Partout, on vit les magasins fermés et les associations ouvrières de libre pensée, etc., ainsi que de nombreux groupes anarchistes suivre chaque étape par longues files profondément émues et recueillies. Tout un peuple communia, pendant ces deux journées de funérailles, dans l'affection pour l'homme si bon, si généreux, si hautement aimé que fut Gori ; puisse-t-il, ce peuple, communier tout entier dans l'esprit du grand disparu.

Pour nous, comme le dit *l'Avvenire* : Pietro Gori est toujours vivant. Ses œuvres, sa pensée, le magnifique exemple de toute sa vie ne quitteront pas nos mémoires et nous ne croirons jamais mieux l'honorer que lorsque nous nous embrasseraisons d'une ardeur nouvelle à la flamme de l'idéal qui l'a consumé.

Notre Fête

Nos amis de la Fédération révolutionnaire communiste à qui revient l'initiative, qui s'intitulait : La misère et le crime, il va s'installer à Milan, en 1891. Là, pendant quatre ans, on le vit participer à toutes les manifestations ouvrières ou libertaires, soit comme leader de réunions où d'une feuille fondée par lui, *l'Ami du Peuple* (27 poursuites sur 27 numéros parus), soit comme avocat de causes politiques innombrables défendues sur tous les points de la péninsule.

Mais Gori était des nôtres ; c'est donc à nous, puisque partout l'on semble s'en désintéresser, qu'incombe le devoir de mener l'agitation nécessaire en sa faveur. Mettons en pratique ce que nous répétons sans cesse : « agir par soi-même », sans attendre des courrois qui ne se manifestent pas.

Tout d'abord, c'est la Fédération communiste qui doit prendre l'initiative d'organiser cette campagne ; c'est elle qui doit coordonner tous les efforts pour faire l'agitation capable de créer dans l'opinion publique un courant sympathique. Et les moyens les plus pratiquement réalisables qui sont à sa disposition pour toucher cette opinion publique et attirer son attention sur l'iniquité de la condamnation de Gorion.

Tout d'abord, c'est la Fédération communiste qui doit prendre l'initiative d'organiser cette campagne ; c'est elle qui doit coordonner tous les efforts pour faire l'agitation capable de créer dans l'opinion publique un courant sympathique. Et les moyens les plus pratiquement réalisables qui sont à sa disposition pour toucher cette opinion publique et attirer son attention sur l'iniquité de la condamnation de Gorion.

Ensuite l'organisation d'une série de meetings dans les quartiers populaires où l'on est sûr à l'avance de trouver un auditoire assez nombreux pour donner de la force à notre protestation.

Enfin, comme couronnement de la campagne, une manifestation spontanée discrètement organisée par la Fédération si, à cette époque, elle en voit l'utilité.

Certes, cette agitation ne se fera pas sans heurts. Il y a des difficultés à surmonter dont la principale est le manque de fonds et l'entendement déjà les camarades s'écrier : « Mais où trouver l'argent pour l'impression de ces milliers de feuilles volantes ? L'argent ! il n'en est point tant besoin que de dévouement. Nous avons ici, à la Fédération des Travailleurs communistes de la banlieue Est, le matériel nécessaire à la composition de cette feuille, sauf la machine pour l'impression que, d'ailleurs, nous pourrions trouver. Il ne faudrait donc que le dévouement de quelques camarades typos (et il existe dans la Fédération) consentant à sacrifier quelques heures pour la composition de cette feuille, et de celui d'autres camarades pour nous prêter la main au moment du tirage ; de ce fait il ne resterait que le papier et l'encre à payer.

Voici donc surmontée la principale difficulté ; quant aux autres, elles seront facilement surmontées si tous veulent bien s'en donner la peine.

Que la Fédération, en cette circonsistance montre sa vitalité. A l'œuvre tous, pour tirer Gorion des griffes des chats-fourrés et hâtons-nous, le temps presse.

policier et des soldats, environnés par les flammes qui détruisaient la maison. Ils surent vendre leur vie un bon prix ; cette mort est sublime et nous le disons.

Il Grido della Folla (7 janvier 1911).

Ego.

Le « Sans-Patrie » nous dit que si Fritz et l'ami enseveli avec lui dans les décombres fumants de leur fort étaient anarchistes, leur acte serait « idiot », vu qu'il conduirait les gouvernements anglais à fermer le seul port de refuge pour les persécutés politiques qu'est l'Angleterre. Possible. Mais, en partant de cette idée, nos amis russes n'auraient pas dû se fermer les portes de leur patrie, la douce Russie. Ils pouvaient encore séjournier en Allemagne, en France ou ailleurs en prenant l'engagement de vivre désormais comme de paisibles citoyens, respectueux de tous les jöngs, soumis à toutes les servitudes. Bref aucune révolte ne serait possible.

Mais cela aussi se retournerait contre leurs frères de misère, ô Sans-Patrie ! Qu'auraient à craindre les tzars comme les bourgeois républicains si l'on ne se révoltait jamais ?

Nessuno.

L'énergique protestation révolutionnaire réclamée par Dauthuille, dans le *Libertaire* du 7 janvier, ne semble pas vouloir se faire sentir ; l'opinion publique ne s'intéresse qu'au cas de Durand ; les efforts des militants ouvriers sont absorbés par la campagne entreprise pour la révision de son procès, et l'on oublie la tragédie de Margency.

Devant l'émotion considérable soulevée par le monstrueux jugement de Rouen, et le mécontentement général causé par l'inexplicable demi-mesure prise par le président de la République à l'égard de Durand, le cas de notre camarade Gorion passe au second plan et risque fort, au milieu de cette agitation, de passer inaperçu, si nous nous en occupons à temps.

Mais Gorion était des nôtres ; c'est donc à nous, puisque partout l'on semble s'en désintéresser, qu'incombe le devoir de mener l'agitation nécessaire en sa faveur. Mettons en pratique ce que nous répétons sans cesse : « agir par soi-même », sans attendre des courrois qui ne se manifestent pas.

Tout d'abord, c'est la Fédération communiste qui doit prendre l'initiative d'organiser cette campagne ; c'est elle qui doit coordonner tous les efforts pour faire l'agitation capable de créer dans l'opinion publique un courant sympathique. Et les moyens les plus pratiquement réalisables qui sont à sa disposition pour toucher cette opinion publique et attirer son attention sur l'iniquité de la condamnation de Gorion.

Tout d'abord, c'est la Fédération communiste qui doit prendre l'initiative d'organiser cette campagne ; c'est elle qui doit coordonner tous les efforts pour faire l'agitation capable de créer dans l'opinion publique un courant sympathique. Et les moyens les plus pratiquement réalisables qui sont à sa disposition pour toucher cette opinion publique et attirer son attention sur l'iniquité de la condamnation de Gorion.

Ensuite l'organisation d'une série de meetings dans les quartiers populaires où l'on est sûr à l'avance de trouver un auditoire assez nombreux pour donner de la force à notre protestation.

Enfin, comme couronnement de la campagne, une manifestation spontanée discrètement organisée par la Fédération si, à cette époque, elle en voit l'utilité.

Certes, cette agitation ne se fera pas sans heurts. Il y a des difficultés à surmonter dont la principale est le manque de fonds et l'entendement déjà les camarades s'écrier : « Mais où trouver l'argent pour l'impression de ces milliers de feuilles volantes ? L'argent ! il n'en est point tant besoin que de dévouement. Nous avons ici, à la Fédération des Travailleurs communistes de la banlieue Est, le matériel nécessaire à la composition de cette feuille, sauf la machine pour l'impression que, d'ailleurs, nous pourrions trouver. Il ne faudrait donc que le dévouement de quelques camarades typos (et il existe dans la Fédération) consentant à sacrifier quelques heures pour la composition de cette feuille, et de celui d'autres camarades pour nous prêter la main au moment du tirage ; de ce fait il ne resterait que le papier et l'encre à payer.

Voici donc surmontée la principale difficulté ; quant aux autres, elles seront facilement surmontées si tous veulent bien s'en donner la peine.

Que la Fédération, en cette circonsistance montre sa vitalité. A l'œuvre tous, pour tirer Gorion des griffes des chats-fourrés et hâtons-nous, le temps presse.

Eugène Jacquemin.

L'impossible Union

un travail de réformes qui est le travail de tous les partis, tant qu'ils sont en opposition avec la réalité présente et jusqu'à ce qu'ils ne constituent eux-mêmes la force de direction et par conséquent de conservation.

Cette courte explication doit suffire à tous ceux qui nous font bâiller avec leur propagande pour l'Union, pour leur prouver une fois de plus notre caractère récalcitrant de révolutionnaires et notre désir de rester, malgré tous et malgré tout, une force indépendante de la révolution sociale. Et maintenant, qu'« Un Sans-Patrie » nous excuse si nous ne croyons dans l'obligation de lui rappeler quelques traits de l'action socialiste. Peut-on nier que ce P.S.U., par tous ses Congrès, s'est opposé à modifier sa tactique ? Toujours il fut contre l'action directe, en proclamant très haut la priorité de l'action politique. Mais ceci me constitue qu'un phénomène dans l'histoire de son évolution. Dans tous ses Congrès, dans toutes ses manifestations, le parti socialiste n'a pas hésité à nous calomnier et à nous salir.

Dans l'Internationale, les socialistes se sont montrés les plus dégoûtants vis-à-vis des anarchistes. Et pourtant, à l'époque de l'Internationale, les doctrines n'étaient pas développées et définies comme maintenant. Cela n'a pas empêché ce conservatisme et ce révolutionnisme de rester antagoniques ; l'inconciliable n'a pu se concilier. Mais cela n'a pas empêché Marx et les marxistes de calomnier et de saigner Bakounine et les bakouninistes, en allant jusqu'à l'infame accusation contre Bakounine d'être le mouchard de la police russe. Cela n'a pas empêché Marx et les marxistes de commencer une lutte sournoise et répugnante contre la Fédération Jurassienne et les autres organisations révolutionnaires. Cela n'a pas empêché les socialistes allemands et français de déclarer la guerre aux anarchistes et de les appeler provocateurs pour les disqualifier aux yeux de la classe ouvrière.

Et après tout cela, « Un Sans-Patrie » nous parle de l'Union avec le Parti socialiste ? Relisez encore une fois, « Sans-Patrie », la brochure de Plekhanoff, *Anarchisme et Socialisme*, qui est l'évangile antimarxiste de la social-démocratie russe. Peut-être cette lecture vous rendra moins empressé pour le service du Parti socialiste. Pendant la révolution russe, quand les anarchistes périssaient par dizaines sur l'échafaud ou en Sibérie, quand ils sacrifiaient leurs existences pour la liberté et le bien-être de tous, les socialistes les accompagnaient de calomnies et d'injures en les appelant « les vendus à la police ». Et après tout cela vous voulez que nous oubliions tout le mal que le Parti socialiste nous a fait et continue à nous faire, sans répit, pour nous unir avec eux — en admettant que cette union soit possible socialement et historiquement ?

On nous a toujours accusés d'être doctrinaires et fanatiques. On nous a toujours reproché d'être trop furieux à défendre nos idées. Mais, qu'on n'oublie jamais que nous sommes de ceux qui ne sacrifient rien et ne renient rien de leurs idées, même dans un moment d'aveuglement stupide chez les révolutionnaires, même dans un moment de sentimentalisme enfantin. Nous sommes de ceux qui n'ont pas peur des idées quelles qu'elles soient, mais qui ne cherchent pas pour cela dans l'électisme nébuleux ou dans le romantisme « révolutionnaire », ni dans l'« insurrectionnalisme », la force nécessaire pour combattre le présent.

Le P.S.U. fut et est logique dans son réformisme. Il restera une seule force sur laquelle la bourgeoisie, devenue avancée par peur et par lâcheté, ainsi que les éléments ouvriers, devenus conservateurs et jacobins par ignorance ou par intérêt, s'appuieront pour résister à la révolution sociale, anarchiste et communiste. Son évolution dans ce sens est évidente, si l'on tient compte de ce qu'il fait maintenant pour se rapprocher de la bourgeoisie intellectuelle et radicale.

Evidemment, le gros du P.S.U., les prolétaires qui s'y trouvent cesseront d'y rester aussi tôt que la propagande révolutionnaire des anarchistes-communistes et du syndicalisme révolutionnaire leur aura ouvert les yeux sur le danger du quatrième Etat, jacobin et conservateur, quoique collectiviste.

Les Jaurès, les Rouanet, les Guesde et tous les aveugles ou les arrivistes de la Social-Lucullus ne nous inspirent pas seulement de la crainte pour l'avenir de la Révolution, mais aussi du mépris et du dégoût par leurs agissements scandaleux et infâmes contre nous, contre tous les révolutionnaires.

Nous devons lutter sans cesse contre tous les conservateurs. Et maintenant, voyons pour le syndicalisme révolutionnaire.

Wasso Crocheli.

Au Portugal

Comme les Révoltes françaises de juin 1848 et du 4 septembre 1870, la Révolution portugaise est une Révolution politique ; au gouvernement monarchique du jeune roi Emmanuel, successeur du roi Carlos, envoyé ad patres l'an dernier par les conjurés, succède un gouvernement républicain. Or, nous connaissons trop bien par expérience ce que vaut une République pour que ce changement de régime nous intéresse ; ce qui nous réjouit le plus, est l'esprit d'agitation qui règne actuellement dans le peuple portugais.

Les travailleurs des chemins de fer, les employés de commerce se sont mis en grève.

Dans les chemins de fer, le mouvement a été particulièrement important. Il s'en est fallu de peu qu'une grève générale des transports n'existe.

En ce moment, les gaziers sont également en lutte, et des pompiers remplaçant les grévistes, ceux-ci ont eu recours au sabotage des conduites. Ils font si bien que les usines à gaz ne peuvent alimenter la ville.

Malheureusement, les révolutionnaires se laissent hypnotiser par les politiciens qui, à l'exemple des républicains de 1871 en France, après le 4 septembre, sous l'ordre moral, nous demandaient de ne pas aller trop vite sur le chemin des revendications. « Travailleurs, disaient les politiciens au peuple, ne soyez pas trop exigeants ; faisons bloc contre la réaction ; sauvons d'abord la République, nous verrons après ! »

En France, la République n'est plus menacée, il me semble, et le peuple est plus que jamais asservi, opprimé.

A nos camarades portugais, devant les yeux desquels l'on agite le spectre de la réaction et au dévouement desquels l'on fait appel pour consolider la République, nous crions : « Méfiez-vous ; les mots : liberté, fraternité, égalité, que l'on vous répète à tout propos, ne sont que de vains mots avec lesquels l'on cherche à engourdir l'esprit de révolte qui vous anime. Si vous ne voulez pas avoir fait une Révolution pour le simple avantage d'une caste de privilégiés, imposez dès maintenant, par votre énergie et votre action, vos volontés à vos gouvérnements. »

L'exemple est bon conseiller ; l'effervescence est loin d'être calmée en Espagne, et les événements du Portugal ne sont pas sans inquiéter l'Alphonse XIII.

Nous saluons de grand cœur la Révolution qui balaiera les assassins de Ferrer et des révolutionnaires de Barcelone ; nous attendons avec d'autant plus de confiance la révolte du peuple espagnol, que nous avons tout lieu de croire qu'il ne s'arrêtera pas à la République dans sa marche vers l'évolution.

A. Dauthuille.

Une Visite

Lundi, le Libétaire avait la visite d'une brave femme se réclamant de la maternité de deux jeunes camarades, militants dans les groupes anarchistes. Et voici la conversation qui eut lieu :

— Monsieur, nous dit notre visiteuse, voici ce qui motive ma présence dans ces bureaux : j'ai deux fils qui collent des affiches, distribuent des journaux anarchistes, organisent des controverses sur la transformation sociale, etc., etc. Vous savez, monsieur, continue-t-elle, que mes fils ont été élevés honnêtement ; je ne veux pas les voir rôder dans les réunions, ni surtout coller des affiches ; les afficheurs ont l'air trop malheureux, pas comme il faut, quoi...

— Que exigez-vous de notre parti, demandons-nous.

— Ce que je vous demande, c'est de ne plus remettre de journaux ni de brochures à ces jeunes gens qui sont mes enfants, afin qu'ils ne tourment pas mal, qu'il ne se pervertisse pas.

— Madame, si vos enfants viennent parmi nous, ils ne tourneront pas mal, comme vous dites ; ils deviendront des hommes ayant conscience de leur individualité. La lecture des brochures que nous pouvons leur remettre ne les perverront point ; au contraire, elles leur donneront des connaissances par eux ignorées ; elles développeront en eux le sens critique qui leur permettra d'analyser la société dans laquelle nous vivons, de la bien connaître pour la mieux combattre, pour la détruire et établir la société future dans laquelle les afficheurs à mauvaise mine, comme vous dites, seront les égaux des messieurs chics.

— Oui, monsieur, répond la mère, j'ai lu M. Faure, et ses livres sont très bien ; mais que voulez-vous, il faut faire comme tout le monde. Ne pas aller à la messe, ça passe, mais être anarchiste, jamais. Si mes fils continuent à vous fréquenter, je les fais enfermer dans une maison de correction !

— Comment, madame, voilà où votre respect de la propriété ou votre soumission au capital, vous pousse ? Vous allez faire enfermer vos enfants, vous allez livrer à des bourreaux des êtres

que vous devriez tenir pour sacrés, vos fils, parce qu'ils souffrent de voir souffrir, parce qu'ils se révoltent à la vue des injustices qui se commettent sous leurs yeux, parce qu'ils rêvent une vie meilleure, une société plus harmonique, parce qu'ils travaillent à la réalisation de ce rêve. Voilà où notre éducation néfaste, votre cerveau pourri de préjugés vous mène. Notre devoir à nous est de faire des hommes, nous n'y faillirons point. Vos fils nous apportent leur concours, nous l'acceptons et les aiderons dans leur propagande.

Mais notre bonne femme nous déclare encore en s'en allant qu'elle ferait enfermer ses fils s'ils continuaient à militier pour leurs idées.

Lutter contre ses ennemis, ses opposants, et lutter contre les siens, son père et sa mère, voilà à quoi sont acculés nos jeunes camarades.

Aux Anarchistes

J'ai eu l'occasion d'assister au meeting organisé à la Bellevilloise, la semaine dernière, par la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen, en faveur de Durand. Les orateurs inscrits avaient attiré un public nombreux ; pas celui de nos meetings, et nous devons nous en réjouir.

De tous les flots de paroles répandues en cette occurrence, je ne retiendrai que le commencement du discours du citoyen Painlevé : « J'ai été très étonné, douloureusement surpris qu'à l'annonce de la condamnation de Durand, toute la classe ouvrière ne se soit pas levée en masse contre ce verdict infâme. Il est vrai que les militants ont fait tout ce qui était en leur pouvoir... »

C'est malheureusement exact. La classe ouvrière en France a dû user toute son énergie en peinant pour ses exploiteurs, car on peut lui faire les plus graves, les Briand peuvent tout oser contre elle. La bourgeoisie l'a tellement avachie, qu'elle est prête à recevoir tous les soufflets sans aucune protestation.

Que faudrait-il imaginer pour retrouver nos Parisiens frondeurs et révolutionnaires ? Qu'est-ce qui pourrait bien les intéresser en dehors du bistro et du beuglant ?

C'est donc à une poignée de camarades de faire ce que la masse néglige ; c'est à eux de sauver Durand, Gorian, Roussel et tous ceux qui sont dans les geôles de notre sale République, et cela sans distinction, sans préférence.

Mais pour cela, il est indispensable que nous soyons organisés, que nous nous connaissons tous afin de bien nous sentir les coudes.

Plus de divisions, plus de querelles, que tous ceux qui ont encore quelque chose dans le ventre se réunissent, tout en se gardant des individus : plus de suivreurs, plus de pontifes, même révolutionnaires !

Organisés, nous pourrons tout oser, tout entreprendre ; nous connaissant bien, nous aurons confiance en nous et alors nous pourrons faire sentir à nos oppresseurs que nous ne sommes pas encore décidés à nous laisser étouffer sans montrer becs et ongles.

Que tous les camarades dispersés et éparpillés rentrent en lice ; qu'ils viennent aux groupes révolutionnaires libertaires ; qu'ils en fondent où il n'y en a pas, qu'ils redonnent de la vie partout, qu'ils se remuent, qu'ils fassent de l'éducation, protestent en toute occasion contre les iniquités de la classe capitaliste ; qu'ils viennent apporter leur connaissance à la Fédération révolutionnaire communiste nouvellement organisée !

A. S.

Fédération révolutionnaire communiste

La Fédération se réunit tous les dimanches après-midi Salle Fabien, 70, rue des Archives, où tous les camarades peuvent venir s'entretenir des faits d'actualité et de la propagande utile à faire, des groupements qu'il serait indispensable de constituer, etc.

Une commission de propagande se réunit tous les lundis au Bar Chatel, 3, boulevard Magenta, à neuf heures du soir, et cela pour prendre contact avec les groupes déjà organisés et aider les camarades désireux d'en créer.

Le premier dimanche de chaque mois, réunion plénière de tous les groupes, de prendre les décisions utiles à la bonne marche de la Fédération ; à ces réunions, les groupes sont invités à se faire représenter par un camarade au moins.

Les camarades sont invités à passer tous les soirs à l'U.P., rue de Trétaigne, pendant la campagne électorale.

BIBLIOGRAPHIE

La Chanson aux Chansonniers, édition trimestrielle des chansonniers révolutionnaires, Collection 1910. En tout trente-cinq chansons ou monologues-parus dans l'année. Franco : 2 fr. 25.

Anarchism and other essays, par Emma Goldman, Un beau volume édité par Mother Earth, la revue anarchiste de New-York, 210, East Thirteenth street.

Fête offerte par les Enfants de la « Ruche » de Rambouillet

Les enfants de la « Ruche » vont donner, ces jours-ci, quatre fêtes à Paris. Elles auront lieu :

La première, le samedi 21 janvier, à huit heures et demie du soir, Salle des fêtes de la Bellevilloise ;

La deuxième, le dimanche 22 janvier, à deux heures et demie, Maison des Syndiqués du 17^e (67, rue Pouchet) ;

La troisième, le lundi 23 janvier, à huit heures et demie du soir, au Concert des Bateaux (14, boulevard Exelmans, 16^e) ;

La quatrième, le mardi 24 janvier, à huit heures et demie du soir, à l'Avenir de Plaisance (13, rue Niepce).

Le programme des mieux composés, extrêmement varié, toujours éducatif, sera entièrement exécuté par les enfants.

Entre deux parties de concert, Sébastien Faure prononcera une courte allocution.

Dans chaque quartier et pour chacune de ces fêtes, des affiches annoncent la fête et en précisent les détails.

Les enfants de la Ruche rendront ainsi à leurs amis de Paris la visite que ceux-ci leur ont faite, l'été dernier, à Rambouillet.

Nous comptons sur la présence de nos camarades et nous leur promettons une soirée agréable et émotive.

Sébastien Faure.

La Russie constitutionnelle

Les étudiants policiers

Ainsi qu'on le sait, les étudiants monarchistes qui marchent avec les « Cent Noirs » sont organisés sous le nom de « l'Union des vrais Russes ». Cette organisation, monarchiste, antisémite, est composée de gens comme les Krouchevans, de dégoûtante mémoire, les Pouritchkeyitch et de toute la canaille réactionnaire. Elle a collaboré avec l'impérial Assassin et Stolypine aux massacres des Juifs, des intellectuels et des prisonniers politiques. Ces étudiants-policier, appelés « académistes », étaient pourvus de cartes spéciales de la Sureté qui les mettaient hors de danger pendant les mouvements survenus dans les grandes villes universitaires et que Le Libertaire a déjà relatés.

Paraf-Javal doit être heureux, parce que : 1^o Ces étudiants sont des « scientifiques » 2^o Parce qu'ils ont compris son « théorème » sur l'économie de l'énergie.

Et voici les dernières nouvelles de la Russie constitutionnelle :

Odessa. — Le préfet de police a condamné 63 étudiants à la peine de trois semaines à trois mois d'emprisonnement.

Les étudiants qui ont employé des produits chimiques pour faire de l'obstruction dans une soirée scandaleuse organisée par la police et les étudiants-policiers au nom de tous les étudiants d'Odessa, sont accusés de tentative d'empoisonnement de la foule.

Il faut ajouter ici que les produits employés dégagent seulement de mauvaises odeurs.

Il se ressemblent

Les professeurs et les académiciens de tous les pays ont un trait commun caractéristique. C'est qu'ils sont des imbéciles.

A Saint-Pétersbourg a eu lieu le congrès des professeurs de la « droite ». Ces messieurs, à qui on a confié l'éducation et l'instruction des jeunes gens, entre autres résolutions prises, ont émis le vœu de voir supprimer toutes les associations scientifiques, comme inutiles.

Un bel échantillon pour le musée des anéries.

**

Depuis 1905, la censure n'existe plus en Russie... si l'on en croit la presse vendue.

Des preuves contraires ? En voici quelques-unes, de la semaine dernière seulement :

Ialta. — La police a défendu aux libraires de mettre dans les vitrines de leurs magasins le portrait de Tolstoï.

Kief. — La police a interdit l'excursion des étudiants à Iasnaja-Poljana, où vivait Tolstoï.

Varsovie. — La police a interdit aux propriétaires de cinématographes de montrer au public les funérailles de Tolstoï.

Mitava. — La police a interdit de mettre à la scène la pièce de Tolstoï : La Puissance des Ténèbres.

Ekaterinbourg. — La police a interdit aux musiciens de jouer une marche funèbre quelconque pendant toutes les journées écoulées entre la mort de Tolstoï et son enterrement.

Moscou. — La police a interdit aux employés de la municipalité d'organiser une soirée pour commémorer Tolstoï.

Nougrode. — Le préfet de police a fait appeler chez lui tous les libraires

pour leur ordonner de ne mettre en vente aucun livre de la tendance « gauche » sous peine de leur arrestation et de la fermeture pour toujours de leurs magasins.

Pourquoi le paysan russe meurt-il de faim ?

Chaque année la Russie est envahie par ce terrible fléau qu'est la famine. Les paysans russes sont obligés, dans ces moments désastreux, de vendre tout ce qu'ils possèdent pour ne pas mourir de faim. Ils vendent quelquefois, comme on l'a vu dans les provinces d'Oufa et de Kasagine, leurs filles aux tenants des maisons publiques. Pourquoi ce paysan est-il aussi malheureux ? Parce qu'il ne travaille pas ! a répondu Stolypine dans une séance de la Douma-Mentue et inflame ! Tu connais mieux que personne la cause de ces désastres. Et cette cause, là voici :

En 1909, on a expédié à l'étranger, de la ville de Féodossia seulement 1.866.227 chevaux de bœufs ; en 1910, cette expédition est égale à 2.070.470 chevaux.

C'est en 1910 que les paysans de la plupart des provinces de la Russie mangent l'oscar et les racines trouvées dans les forêts, dans l'impossibilité de se procurer une autre nourriture. Vive le « petit père », citoyens français ! Donnez-lui vos sous, républicains. L'Assassin ne vaut rien sans votre république, tout comme votre république ne vaut rien sans l'Assassin.

Pichon l'a dit lui-même l'autre jour à la Chambre.



La Chasse aux Militants

La chasse aux militants révolutionnaires se fait partout ; le droit d'asile n'existe pas pour eux.

L'on se souvient de l'affaire de désertion dans laquelle le secrétaire de la Bourse du Travail de Rouen, Torton, est impliqué, ainsi que le jeune Dambruvile ; l'on se rappelle également que Torton, amené dans le Palais de Justice pour être entendu par le procureur de Marianne, réussit à refiler du pouvoir à ses gardiens. Notre camarade, sentant l'entorse que recevrait sa liberté s'il n'échappait à la justice de son pays, avait mis entre elle et lui une frontière ; Torton s'était réfugié en Belgique.

Sur l'injonction certaine du gouvernement français, les autorités belges viennent de signifier au secrétaire de Rouen d'avoir à quitter la Belgique, sa présence étant un danger pour la sécurité publique !

Vraiment, nos patriotes sont plus internationnalistes que nous ; ils savent s'entendre quand il s'agit de frapper un « ennemi », un militant ouvrier.

Torton, étant malade, a demandé au gouvernement belge un permis de prolongation de séjour ; s'il lui est refusé, il ira chercher asile en Hollande.

Toutes ces vilénies, toutes ces cruautés ouvrières enfin les yeux de cette masse avachie qu'est le prolétariat ; toutes ces iniquités ne le feront-il pas, un jour, se révolter et venger ses amis, victimes de la tyrannie bourgeoisie ?

D. — Nous avons appris que le juge d'instruction Hatté avait remis le jeune militaire Dambruvile en liberté provisoire. Un non-lieu est également prononcé en faveur de Torton, accusé d'entraves à la liberté du travail ; mais contre ce dernier camarade le fait de provocation à la désertion est toujours maintenu.

P.S. — Nous avons appris que le juge d'instruction Hatté avait remis le jeune militaire Dambruvile en liberté provisoire. Un non-lieu est également prononcé en faveur de Torton, accusé d'entraves à la liberté du travail ; s'il lui est refusé, il ira chercher asile en Hollande.

Toutes ces vilénies, toutes ces cruautés ouvrières enfin les yeux de cette masse avachie qu'est le prolétariat ; toutes ces iniquités ne le feront-il pas, un jour, se révolter et venger ses amis, victimes de la tyrannie bourgeoisie ?

Les retraites de la vieillesse

Dernièrement un ami ami vient me prier de l'aider à porter secours à une malheureuse vieille sur le point de mourir de faim et de froid. Je ne pus m'empêcher d'aller me rendre compte moi-même de la misère de cette femme. Un propriétaire riche loue pour 15 francs par mois un taudis infect, une seule pièce où l'air et la lumière ne pénètrent que par la porte. Il est

ORLEANS
Jeunesse Libertaire. — Samedi 21 janvier réunion du groupe, chez Savigny, 219, rue Bourgogne. Causeuse par Margot : Pourquoi les révolutionnaires doivent apprendre la langue internationale ido. Invitation cordiale à tous.

NICE
Groupe d'études sociales. — Dimanche 23 courant, à 4 h. et demi du soir, café Palace, 26, rue de Dijon, réunion des camarades, causeuse sur la sociologie. On y trouvera nos journaux.

ROUBAIX
Salon des fêtes du « Progrès », 104, rue Bernard, 104, dimanche 22 janvier 1911, à 4 heures, Grand Concert suivi de Bal, organisé par le Groupe d'Action et d'Education Socialiste Roubaïen, au profit de sa caisse de propagande, avec le concours assuré des meilleurs artistes de la région.

Le Bal commencera à 7 heures précises. Prix d'entrée : Concert et Bal 0 fr. 30 ; les enfants paieront demi place.

La salle sera chauffée.

GRENOBLE
Tous les camarades sont invités à assister aux réunions du groupe d'études sociales rue Chenois, au café Chotard, qui ont lieu tous les jeudis à 8 h. à soir.

SOUSCRIPTIONS

POUR DULAC
Rivatton, 0 fr. 30. — Morvant, 1 fr.

POUR GORION

Excédent à l'issue d'une réunion d'un groupe de camarades de Pavillons-sous-Bois, remis par David, 2 fr.

BUREAU DE PROPAGANDE

Secours aux détenus politiques
Les renseignements que j'avais demandés concernant les détenus politiques ne m'étaient pas parvenus, je remets au « Libertaire » la somme de 25 fr. qui en disposerai au mieux de la solidarité. Ces 25 francs sont le résultat de différentes collectes faites dans mes conférences.

E. Girault.

Petite Correspondance

JULES DAIGNIES est prié d'envoyer ses nouvelles à Edgard Rimbault, à Pavillons-sous-Bois (Seine).

RAOUL CORBERY est prié de donner son adresse à Marcel Pelle, au sujet de la bataille. Ecrire rue du Colombier, 32, à Orléans.

RIVALTON. — Pour les cartes postales, s'adresser aux Hommes du Jour, 20, rue du Louvre.

TEYSSIER informe ses correspondants que sa nouvelle adresse est : chez Mme Logen, 19, cours Victor-Hugo, Saint-Etienne (Loire).

Un camarade voulant faire le commerce d'oranges désirerait connaître adresses de maisons de gros en Espagne ou Portugal. Ecrire H. Lux, 33, rue Peyrolière (Imprimerie Toulouse), Toulouse.

La Ligue Sociale, organe des révolutionnaires du Midi, voudrait se mettre en rapport avec des copains de Narbonne, Béziers, Céte, Carcassonne, Montauban, Grau-du-Rhône, Mazamet, Espéraza, Perpignan, etc., pour la diffusion du journal et l'organisation de conférences. Ecrire à H. Lux, même adresse que ci-dessus.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux Jeunes gens (Kropotkin).....	0 10 0 10
La morale anarchiste (Kropotkin).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkin).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin).....	0 25 0 35
Entre paysans (Malesia).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A B C du libertaire (Lermine).....	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry.....	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Rapports au congrès antiparlementaire.....	1 25 1 35
De déclarations d'Etevant.....	0 50 0 60
.......	0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldès).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Lettres de prouesse.....	0 10 0 15
Le Militarisme (Ficher).....	0 10 0 15
L'Antimilitarisme (Hervé).....	0 20 0 25
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 25 0 30
La Révolte du 47.....	0 10 0 15
.......	0 10 0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoires socialistes (Tchernko).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10 0 15
Brigade et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève et Sabotage (Fortune Henry).....	0 25 0 45
L'A B C syndicaliste (Georges Yvelot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettau).....	0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg).....	0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Kroptkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'œuvre sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (G. G. T.).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scélétrées.....	0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 15
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 00 0 05
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malat).....	0 10 0 15
Utopie parlementaire (Laisant).....	0 10 0 15

Voulez-vous vous Instruire Vous-Même et Sans Maître ?

Lisez MON PROFESSEUR

Oeuvre de Grande Vulgarisation et d'Instruction Intégrale
INDISPENSABLE ET À LA PORTÉE DE TOUS
Par un Comité de Professeurs universitaires et de Spécialistes éminents
réunissant en 5 Gros Volumes d'un format pratique
25 OUVRAGES D'ENSEIGNEMENT secondaire et supérieur.

La Bibliothèque des Connaissances Humaines



(Réduction de l'ouvrage)

Poids de chaque volume 3 kgs; l'ouvrage complet 15 kgs environ
5 FRANCS PAR MOIS — 18 MOIS DE CRÉDIT
10 0/0 d'escompte au comptant

BULLETIN DE SOUSCRIPTION de FAVEUR
Je consens déclarer souscrire à un exemplaire en 5 volumes reliés de **MON PROFESSEUR**.
Prix actuel : 90 francs. — Je paierai le montant :

a) par versements mensuels de Fr. 5 : le premier à la réception de la partie parue, le second un mois plus tard jusqu'à complète liquidation de la somme totale.

b) au comptant avec 10 0/0 d'escompte à la commande dès la réception de la partie parue.

Nom et Prénom : _____ Signature : _____

Qualité ou Profession : _____

Adresse de l'emploi : _____

Domicile, Rue : _____ Ville : _____ Dép. : _____ Le : _____

Prise de détacher ou de copier ce Bulletin et l'envoyer affranchi à 0 fr. 10 au

LIBERTAIRE, 15, Rue d'Orsel, PARIS -

Envoi franco d'une Brochure - Spécimen sur demande

Souscrivez sans Retard

a Forfait au
Prix de Faveur actuel
avec

GRANDES FACILITÉS de PAIEMENT

**Modes de Publication,
de Souscription
et d'Expédition**

Les deux premiers volumes sont livrés de suite, le troisième paraîtra très prochainement. Il paraîtra un volume tous les mois environ.

L'ouvrage complet sera terminé avant trois mois, c'est-à-dire, fin de l'année 1910.

Les volumes seront adressés au fur et à mesure de leur apparition **franco de port et d'emballage** au domicile du souscripteur.

PRIX ACTUEL de la Souscription à forfait

a) **90 fr.** L'Ouvrage complet, les **CINQ VOLUMES** reliés, fers spéciaux.

b) **10 0/0** d'escompte au comptant à la commande dès la réception de la partie parue.

Payable 5 francs par mois, soit avec un crédit de 18 mois sur quittances présentées par la poste **sans frais** au domicile du souscripteur.

AVIS IMPORTANT

Il y a le plus grand intérêt à souscrire dès maintenant au prix actuel qui sera augmenté très prochainement

On peut souscrire chez tous les bons Libraires et Dépositaires de ce journal.

et Dépositaires de ce journal.

La pauvreté par G. Hardy 2 50 2 75

Cartes postales illustrées 0 50 0 50

La santé de la femme 0 05 0 10

L'Avortement (Dr Lafaille) 4 4 30

Le problème sexuel (V. Méric) 0 45 0 20

Défendons-nous (pour le Néo-malthusianisme) 2 50 2 50

BIBLIOTHEQUE ESPERANTISTE

Premier manuel espérantiste 0 40 0 45

La langue espéranto 0 40 0 40

L'Idé espéranto 0 05 0 10

L'Espéranto en 10 leçons 0 75 0 85

Grammaire espéranto de Beaufront 0 50 0 65

Nova Gvidlibro por soldato en ciutlandojo (Le nouveau Manuel du Soldat traduit en espéranto) 1 50 1 65

La Botanique (J. L. de Lessan) 0 40 0 25

La Préhistoire (S. A. de Mortillet) 0 40 0 20

La Physiologie (J. Laumonnier) 0 40 0 25

L'origine de tous les cultes (Dupuis) 0 50 0 30

Les Enigmes de l'Univers (Dupuis) 2 50 2 50

La Psychologie ethnique (Ch. Letourneau) 1 90 2 25

La Jupo haj la hundo (fabri de La Fontaine) 0 05 0 40

La vera historio de Krok-Miteno (P. Robineau) 0 05 0 40

Antimilitarisme (Hervé) 0 15 0 40

La Internacio 0 10 0 45

Les anarchistes et la langue internationale 0 10 0 45

L'Esperanto et l'avenir du monde (L'Isant) 0 10 0 45

Cart